



FOCUS # 11

Chaque semaine, un événement de la 7^e Fête de l'estampe est mis en lumière

**En Île-de-France, Graphics Corner présente une exposition
en hommage au graveur Philippe Mohlitz,
au siège de Manifestampe à Paris 9^e, du 22 au 29 mai.**

GRAPHICS CORNER ART GALLERY



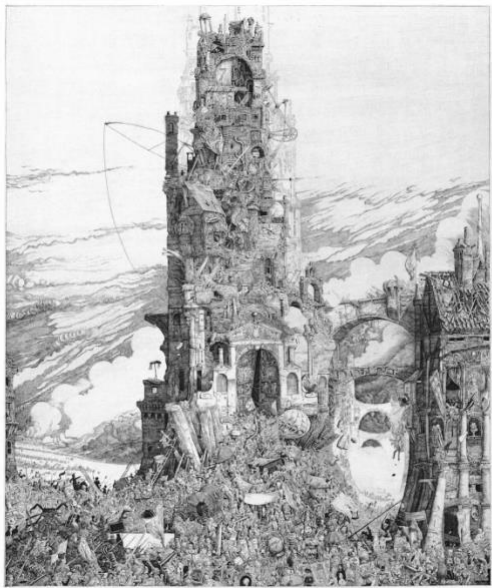
La galerie Graphics Corner a pour vocation de promouvoir le travail d'artistes graveurs français et belges dont l'univers est visionnaire... Pour certains, élèves de Jean Delpech qui a formé entre autres Philippe Mohlitz, Erik Desmazières, Patrick Jannin Oms, Gérard Trignac...

Une grande exposition de 35 estampes de l'artiste phare Philippe Mohlitz (1941- 2019) est présentée par la Galerie Graphics Corner à travers la passion de Fabrice Cambou pour le travail de l'artiste depuis 30 ans, éditeur du livre le plus complet sur les estampes de Philippe Mohlitz, producteur du documentaire "Paysage Occupé" qui lui sera consacré (sortie prévue en octobre 2019). Manifestampe a le privilège d'accueillir Graphics Corner pour y présenter une partie de l'œuvre de Philippe Mohlitz.

Philippe Mohlitz est exposé depuis 2011 par la Galerie Graphics Corner, en France et à l'étranger. De Paris à New York. 40 expositions lui ont été consacrées depuis 2011.

Le samedi 25 mai à 19h30 est proposée une projection du film de Bertrand Renaudineau (Gallix production) **Le Chevalier, la Mort et le Diable** autour de l'œuvre de Albrecht Dürer et en résonance avec celle de Philippe Mohlitz.

Philippe Mohlitz (1941-2019)



La Tour, 1978

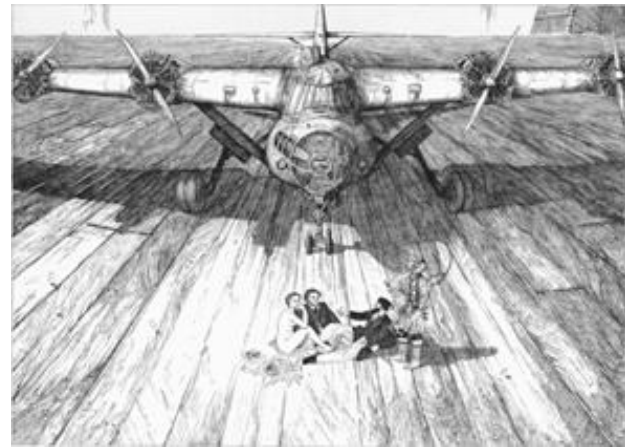
Graphics Corner choisit l'œuvre d'un artiste phare, l'œuvre gravé de Philippe Mohlitz, buriniste depuis 1965. Né en 1941, il étudie la gravure entre 1965 et 1970 dans l'atelier Jean Delpech à Paris.

Ses créations ont été récompensées de nombreuses fois en France et à l'étranger :

- Prix Florence Gould, 1971
- Prix de gravure de la fondation Taylor grand prix Leon-Georges Baudry», 2000
- Prix Leonardo Sciascia à Milan, 2001
- Prix Nahed Ojeh de l'Académie des Beaux-Arts, 2011

Philippe Mohlitz a exposé en Suède, à Tokyo, New-York, Paris, Stockholm, Genève, San Francisco, Nuremberg, en Norvège, à Francfort, Beyrouth, Bruxelles...

Philippe Mohlitz, n'est pas un interlocuteur facile. Il ne converse pas vraiment, il jette les mots. Ce qu'il veut bien qu'on sache de lui, il le met dans ses gravures, ce qui ne simplifie pas la tâche du curieux. Et il y a de la matière : pendant plus de quarante ans - les premières gravures datent de 1965 il ne s'est pas laissé aller à la paresse. Ses estampes sont souvent d'assez grandes dimensions, pour des burins, elles sont toujours complexes, et la plupart du temps préparées par des dessins qui ne sont pas moins fouillés.



Le déjeuner interrompu, 1991

Sa manière n'est pas celle du burin rangé aux belles tailles tel qu'on le pratique au Grand Siècle.

Elle est à la fois plus ancienne et plus moderne. Si Dürer est à l'évidence la référence première, ne fût-ce que par le biais de la mélancolie qui l'affecte heureusement, Mohlitz ne montre pas la placide harmonie que l'on rencontre chez le maître nurembergeois. Ses sujets sont plus sombres, son style plus agité. Il y a de l'inquiétude.



Saint-Hubert, 1995

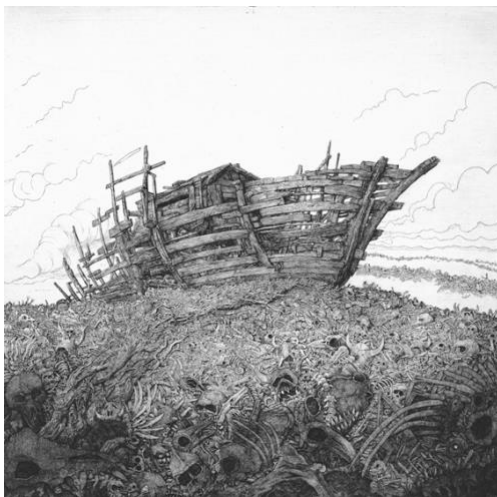
Peut-être plus que les autres arts, le burin est un plaisir solitaire, de même le dessin à la plume très élaboré auquel se sont livrés nombre d'artistes contemporains de Mohlitz, comme les Velly, Doaré, Rubel.

Et il en raconte des histoires ! On ne peut pas dire que l'on en comprenne toujours le sens ni même le déroulé. Mais c'est ce que nous aimons, du moins certains d'entre nous. A tenter de saisir la démarche et la signification de l'œuvre, on s'y plonge, loupe à la main, on regarde, lentement, et on découvre un monde. On n'oublie pas de faire pivoter la feuille, car il y a des choses qui soudain apparaissent, inattendues dans la géométrie classique.



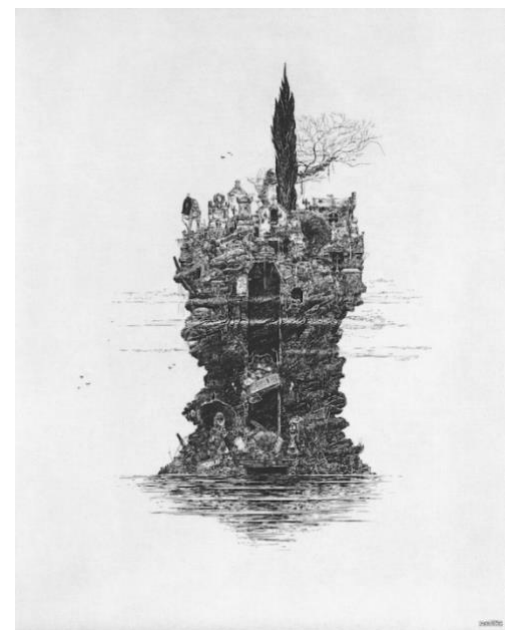
Sainte Famille observant un groupe d'anthropophages, 1983

Mais on peut craindre aussi ce qu'on ne voit pas. Il y a souvent une menace en suspens. Il adore les machines, ou les machineries (sans doute moins les machinations), appareils souvent improbables d'ailleurs il n'y a pas que des motocyclettes avec des engrenages partout. C'est peut-être en partie comme cela qu'il fonctionne, à l'engrenage, une taille en entraîne une autre, une forme en suggère une autre, etc., mais parfois l'engin devient un instrument de torture. On entend dans les ténèbres des pleurs et des grincements de dents.



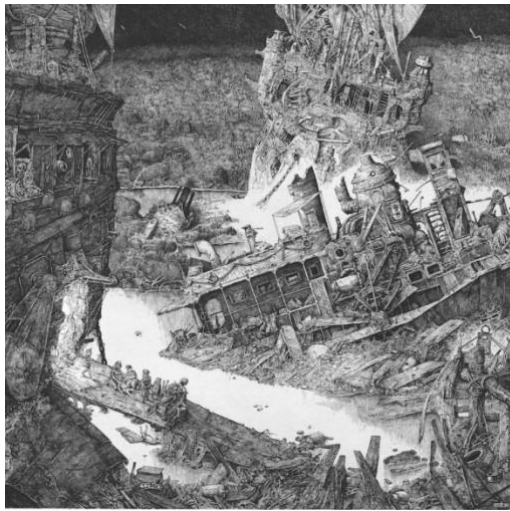
L'arche, 1997

Un des ressorts de son fantastique est l'oxymore graphique plus que sur l'anachronisme, il joue sur les contrastes dimensionnels, comme Lewis Carroll dans Alice au pays des Merveilles, ce qui permet en outre de mettre en valeur sa virtuosité technique. Loupe ou pas loupe, il faut sans cesse accommoder, ce qui ajoute encore à la difficulté de la lecture. Bref, avec les images de Mohlitz, on ne s'ennuie pas. L'énigme est là, dans chaque estampe. Une idée passe, on croit que l'on va toucher, attraper la queue d'une solution, mais c'est un lézard qui se libère et s'enfuit vers le lointain, comme la perspective ferroviaire de l'Autoportrait pluriel. En plus, c'est beau.



L'île, 1987

Chaque semaine, un événement de la 7^e Fête de l'estampe est mis en lumière



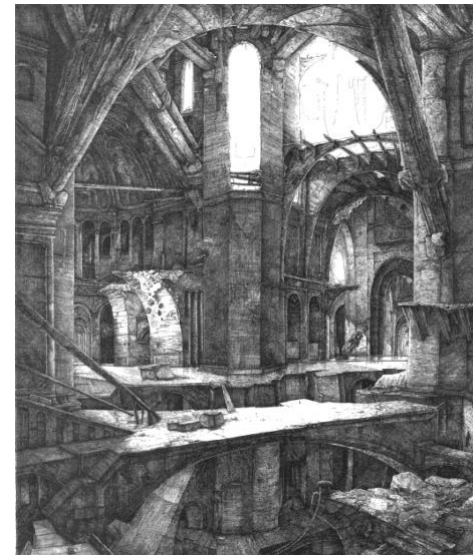
L'apprenti foudroyé, 1987

Philippe Mohlitz était incontestablement un des plus grands graveurs français dans la lignée d'un Dürer ou d'un Gustave Doré. Ses œuvres oniriques, fantasmées et fantasmagoriques sont maintenant orphelines. Le graveur girondin Philippe Mohlitz est mort à l'âge de 78 ans à Bordeaux. Philippe Mohlitz s'est formé à Paris de 1960 à 1965 dans l'atelier de celui qu'il revendiquait comme son maître, Jean Delpech.

Grand admirateur d'Albrecht Dürer, peintre et graveur allemand du XVI^e siècle, le graveur girondin préférait travailler au burin plutôt qu'à l'eau-forte. « Exigeant », « remarquable », « cultivé », « généreux », « secret », « imaginatif » sont les qualificatifs qui reviennent le plus depuis l'annonce de sa mort. Il avait construit son univers graphique foisonnant, onirique et non dénué d'humour dans le courant fantastique contemporain dont il était devenu une figure mondiale.

Les visions de Philippe Mohlitz

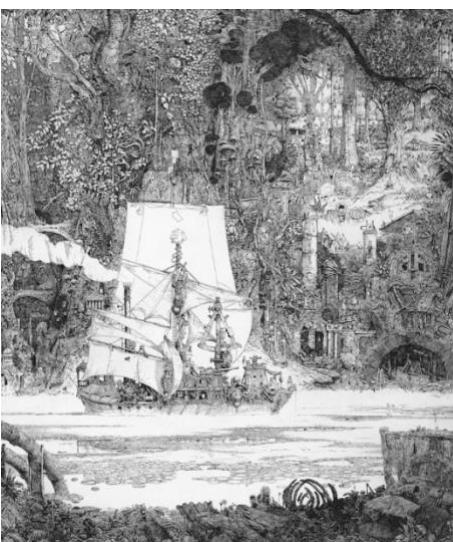
Le monde de Philippe Mohlitz est fantasmé et fantasmagorique. L'apocalypse côtoie l'humour et la poésie, les paysages luxuriants, les plaisirs du corps, les percées célestes et souterraines. Ces estampes uniques aux univers riches, merveilleux et fins ont été exposées pour la première fois dans la galerie d'Anne-Marie Marquette en 1977 à Bordeaux. Ses œuvres ont voyagé dans le monde entier dès la fin des années 1960. Pourtant, il fallut attendre 2018 pour qu'une grande rétrospective – la seule – de son riche cabinet graphique (5000 pièces recensées) lui soit consacrée au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux. Reconnaisant, l'artiste avait donné 70 œuvres au musée.



Passage d'un aérostat, 1971

Une tendresse pour la Gironde

Philippe Mohlitz excellait également dans la sculpture et le dessin. Avec lui, le monde s'effondrait continuellement. Ses paysages ravagés, détruits, symbolisaient la déshérence des mondes. Cette noirceur était compensée par un final de vie qui jaillit toujours de ses œuvres. Le graveur avait pour la Gironde une tendresse native de laquelle il a tiré de sublimes estampes comme « Paysage bordelais » (1980), « Saint-André de Cubzac » (1985). Mohlitz questionne nos rêves et nos cauchemars tout en provoquant un frisson orageux qui parcourt notre échine.



Les navigateurs, 1992



FOCUS # 11

Chaque semaine, un événement de la 7^e Fête de l'estampe est mis en lumière

Graphics Corner et Manifestampe

5, rue Pierre Sépard
75009 Paris

Exposition du 23 au 29 mai : tous les jours
de 10h à 12h et de 14h à 19h

Vernissage le 22 mai à 18h

Le samedi 25 mai à 19h30
projection du film de Bertrand
Renaudineau
Le Chevalier, la Mort et le Diable

Contact : galerie@graphics-corner.com - 07 81 53 62 28

www.graphics-corner.com